



## Pigment bleu minéral

Le pigment outremer, extrait du lapis-lazuli, fut utilisé à partir du XII<sup>e</sup> siècle, il était alors très coûteux (plus cher que l'or à certaines époques). Les peintres l'utilisaient donc en couche finale, sur un fond bleu moins onéreux. Dès l'apparition de l'outremer artificiel, créé en 1826, par l'industriel français Jean-Baptiste Guimet, et le chimiste allemand Christian Gmelin, l'outremer véritable tomba en désuétude.

Comme la malachite, l'azurite peut être utilisée comme pigment. Les analyses chimiques des peintures du Moyen Âge montrent que l'azurite a été communément utilisée par les peintres médiévaux. Cependant, l'instabilité de ce pigment fait que la couleur, avec le temps, a tendance à virer au vert (malachite).



## Pigment bleus organique

On obtient aussi du bleu pastel grâce à l'extraction de l'indigotine. L'indigotine est fournie par la guède, une plante d'Europe. Mais cette opération est lente et laborieuse car elle requiert de multiples manipulations.



Le Pastel des teinturiers ou guède est une espèce de plantes herbacées bisannuelles qui pousse à l'état sauvage en Europe

## Pigment bleu chimique

L'Égypte antique invente (à l'âge du Bronze vers 2500 ans avant J.-C.), le premier bleu de synthèse car les égyptiens ne disposent que de rares gisements de lapis-lazuli. Le « bleu égyptien » est fabriqué en chauffant (800 à 900 degrés) de la chaux, du sable avec des copeaux de cuivre (la température est cruciale pour l'obtenir, ce qui montre que les Égyptiens savaient la contrôler). C'est une couleur plébiscitée par les peintres des tombes royales. Pour teindre les étoffes, les Égyptiens se servent du pastel et de l'indigo

## Manufacture d'outremer et de couleurs des établissements F.RICHTER

Depuis longtemps, on a remarqué que les surfaces blanches, surtout les papiers et les tissus, semblent plus blanches lorsqu'on les colore d'une petite quantité de bleu. Le procédé est très ancien. Mentionné depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, il remonte peut-être à l'Antiquité. Les termes azurage ou azurant sont attestés au XIX<sup>e</sup> siècle. De nombreuses substances bleues et violettes ont servi, avec un succès variable, des sels de cuivre, le smalt, l'orseille, puis l'indigo et le bleu de Prusse à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'outremer artificiel ou bleu Guimet, dont plus de la moitié de la production a servi pour l'azurage, a ensuite prédominé jusqu'à l'invention, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

**BLEU RICHTER**  
EN  
BOULES, CYLINDRES, CUBES, PASTILLES

MAISON FONDÉE EN 1849

DEUX USINES MODÈLES  
à LILLE et LOOS-lez-Lille (Nord)

Acquéreur des Maisons  
G. W. DORNEMANN à Loos-lez-Lille  
DOMARLES-LEMAHIEU à Lille

La marque **RICHTER**  
est répandue dans le monde entier  
elle a obtenu les récompenses sui-  
vantes :

MÉDAILLE DE 1<sup>re</sup> CLASSE, Exp. Univ<sup>re</sup> Paris 1855  
MÉDAILLE DE VERMEIL, Rouen 1855  
PRIZE MÉDAL, Londres 1862  
MÉDAILLE D'ARGENT, Paris 1867  
MÉDAILLE UNIQUE, Philadelphie 1876  
MÉDAILLES D'OR, Paris 1878 & 1889  
DIPLOME D'HONNEUR, Anvers 1894  
HORS CONCOURS, Bordeaux 1895  
2 MÉDAILLES D'OR, Paris 1900

**BLEU HIRONDELLE**

Pour l'azurage du linge fabriqué par les

ÉTABLISSEMENTS **RICHTER** A LILLE (NORD) FRANCE

MAISON FONDÉE EN 1849

GRANDS PRIX

LONDRES 1908 BRUXELLES 1910



Le document ci-après énumère les bleus que manufacturaient les établissements F. RICHTER, à savoir les bleus pour :

1. le papier peint,
2. le l'azurage du linge (boule, pastille, cylindre cube etc....),
3. la peinture (badigeon, peinture à l'huile),
4. le l'azurage du papier blanc,
5. le l'azurage du sucre,
6. la carrosserie,
7. les carreaux de ciment,
8. les impressions sur étoffe,
9. la savonnerie,
10. la lithographie,
11. raviver les couleurs en sachet parfumé à band tricolore.

**LE PANTHÉON DE L'INDUSTRIE** 5



**EXPOSITION DE LILLE**

**Une Manufacture d'Outremer et de Couleurs**

Les hommes n'ignorent pas que l'outremer artificiel est aujourd'hui définitivement substitué à l'outremer naturel, auquel il est en tous points supérieur, tant par son bon marché que par la multitude des applications auxquelles on le fait servir.

Aussi sommes-nous heureux, à l'occasion de l'Exposition de Lille, de pouvoir présenter à nos lecteurs une des grandes maisons françaises qui ont le plus contribué à étendre et à perfectionner la fabrication de l'outremer.

Nous voulons parler de la manufacture d'outremer et de couleurs F. Richter, rue Gantois, 82, 85, à Lille.

Cette maison expose au groupe XIV, dans une vitrine à six pans, divers échantillons des bleus, des verts et des violets d'outremer, tant pour la vente au commerce que pour l'usage industriel, et parmi lesquels nous citerons :

- 1° Les bleus d'outremer préparés spécialement pour la fabrication des papiers peints qui ont même fait l'objet d'une exposition spéciale à Paris, en 1900 ;
- 2° Les bleus en poudre, boules, pastilles, émailines, cubes, tripiques, sablées, etc., servant pour l'azurage du linge et le blanchiment en général ;
- 3° Les bleus en poudre pour la peinture ;
- 4° Les bleus pour l'azurage du papier ;
- 5° Les bleus pour la carrosserie ;
- 6° Les bleus pour vernis au ciment ;
- 7° Les bleus pour impression sur étoffe ;
- 8° Les bleus pour la savonnerie ;
- 9° Les bleus pour la lithographie ;
- 10° Le bleu en sachets émaillés parfumés, boules tripiques, pour l'usage du linge, section spéciale, présentée pour la première fois et sur laquelle nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs, car ses avantages sont nombreux et peuvent ainsi se résumer : 1° ce nouveau bleu est tout prêt pour l'emploi ; 2° il offre toutes les garanties pour un travail de la plus grande propreté ; 3° il réalise une économie sérieuse sur tous les autres bleus ; 4° il est d'une qualité de nuance et de rendement tout à fait supérieure ; 5° enfin, son parfum est très agréable et de longue durée.

En dehors des bleus d'outremer dont nous venons de mentionner une importante série, il nous faut mentionner comme figurant à l'Exposition les verts et les violets d'outremer.

Ces verts et ces violets servent tant à la peinture qu'au badigeonnage et à la teinture, ainsi qu'à diverses industries telles que la fabrication du carreau en ciment et autres.

À côté de la fabrication des bleus, verts et violets d'outremer, la maison Richter a entrepris, en 1888, la fabrication de toutes les couleurs chimiques et émaillées employées pour la peinture à l'huile, le badigeonnage à la chaux, la peinture artistique, l'impression lithographique, ainsi que pour de nombreuses industries, telles que les papiers peints, le papier fantaisie, le papier d'emballage, les carreaux en ciment, etc., etc.

Parmi les nouveautés exposées par la maison Richter, nous citerons :

1° Les couleurs-mordants en gâteaux solubles à l'eau qui servent à teindre les bois d'ébénisterie en imitation de noyer, violet, chêne, sauge et abène et qui offrent de grands avantages sur tous les mordants employés jusqu'ici, non seulement par leur composition et leur innocuité, mais encore par leur grande fixité ;

2° Les nouveaux procédés couleurs en couleurs marquées à l'hydrofuge, qui sont à la remise à neuf des étoffes blancs d'été, ouvrages et matins de dames, ornage de rideaux, etc. (ce matériel comprend la gamme suivante : bleu ciel, bleu marine, jaune, noir, rose, violet, orange, grenat, et est d'un emploi des plus faciles) ;

3° Les vermillons factices ou rouges solides dits rouges de Lille ;

4° Les bleus de Prusse et le bleu d'acier, en morceaux, en poudre et en pâte, pour peintures, soudures, papier de fantaisie et que la maison Richter est la seule à fabriquer en France.

Dans la partie de sa fabrication qui comporte les couleurs, la maison Richter a été attachée spécialement à produire des couleurs fines dont la plus grande partie avait été importée jusqu'ici de l'étranger.

Du reste, les entrepreneurs ont bien que les couleurs de la maison Richter jouissent de la plus grande réputation et la marque Richter est répandue dans le monde entier.

Fondée en 1848, cette maison a vu son organisation suivre depuis lors la marche ascendante de sa production.

Actuellement, la maison Richter possède deux usines modernes à Lille et à Loos-les-Lille, et elle est l'acquiescent des Messieurs Dornemann, à Loos-les-Lille, et Domarc-Lemahieu, à Lille.

L'usine de Lille donne rue Gantois, rue de Wassemans, rue Barbulemy-Delapout et rue Dequocroule. Elle couvre une superficie de huit mille mètres carrés.

Deux machines à vapeur produisant ensemble cent chevaux de force motrice, y actionnent divers appareils de broyage, de malaxage, de tamisage, de séchage, d'épuration, etc., etc.

Les bleus d'outremer se fabriquent dans une série de étuves à fours construits entièrement en briques réfractaires, et actionnés deux mille kilos de marchandises chaque.

L'usine de Loos, achevée en 1893, couvre, avec ses dépendances, une superficie de dix-huit mille mètres carrés.

Elle sert exclusivement à la fabrication des bleus d'outremer et particulièrement à la confection de ce produit sous ses diverses formes de boules, cylindres, etc.

Une machine à vapeur de 80 chevaux actionne des appareils de broyage, de tamisage d'épuration, des tambours à boules, des monts-chargeurs, des pompes, des presses, un moulin, tout l'outillage nécessaire.

Cette usine possède soixante fours fonctionnant également deux mille kilos de marchandises chaque.

L'ensemble de la production des deux usines est ainsi réparti : les deux tiers sont destinés à la France et le troisième tiers est exporté en Belgique, Portugal, Espagne, Suède, Russie, Turquie, Brésil et Amérique du Sud.

Le personnel des deux usines comprend deux cents ouvriers et cinquante employés, et la façon dont la maison Richter a su doter leur hygiène et de leur situation matérielle mérite d'être signalée.

En effet, le maître parle des ouvriers et ingénieurs dans le travail qui leur est confié.

De plus, les locaux des deux usines de Lille et de Loos ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'aération et de la lumière et les divers bâtiments en ont été successivement améliorés.

Enfin, il existe un service d'incendie très complet auquel sont attachés une vingtaine d'ouvriers et un service d'ambulances pour les premiers secours en cas d'accidents. Ce poste sera également pour les habitants du quartier qui bénéficieront ainsi de cette organisation humanitaire.

Telle est, dans ses grandes lignes, cette entreprise qui fait le plus grand honneur à la fabrication française de l'outremer et des couleurs, produits qu'elle a contribué, plus que toute autre, à maintenir prépondérants dans notre pays, malgré la redoutable concurrence étrangère.

La multitude de succès que la maison Richter a remportés dans cette œuvre difficile est encore celle que nous pourrions, en terminant, dans la seule énumération des récompenses qu'elle a obtenues : 1855, Paris, médaille de 1<sup>re</sup> classe ; 1856, Rouen, médaille de vermeil ; 1882, Londres, prix medal ; 1887, Paris, médaille d'argent ; 1878, Philadelphia, médaille d'argent ; 1878, Paris, médaille d'or ; 1883, Paris, médaille d'or ; 1884, Anvers, diplôme d'honneur ; 1884, Rouen, hors concours ; Paris 1889, deux médailles d'or.



**MANUFACTURE DE BROSSES  
A LILLE**

Il est que l'industrie de la brosse est assez distincte. C'est ainsi que la brosse fine est une spécialité du département de l'Oise, que la brosse industrielle a pris son développement exceptionnel dans le Nord de la France, etc.

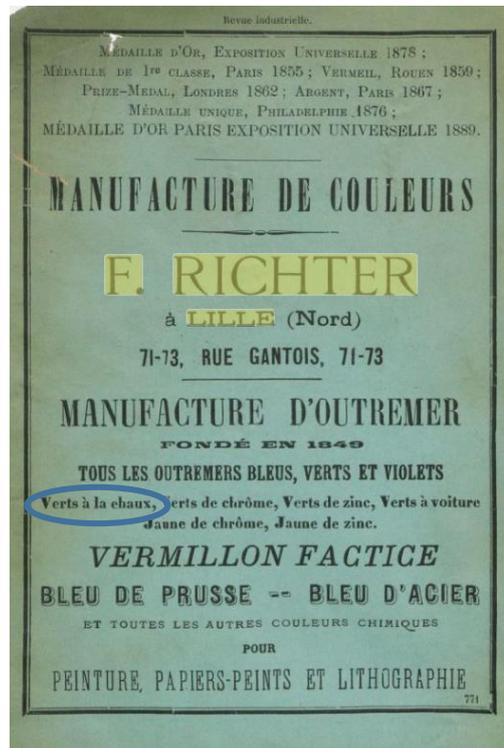
À Lille, où nous sommes en ce moment, ce se trouve généralement à la brosse de ménage et à la brosse de filature et de tissage.

Mais la maison que nous venons de visiter aujourd'hui se spécialise, la plus importante, dans la région, dans cette industrie, à envisager son entreprise d'une façon exceptionnellement large.

Nous voulons parler de la maison M. Parant fils, rue Nationale, 101, à Lille, qui fabrique :

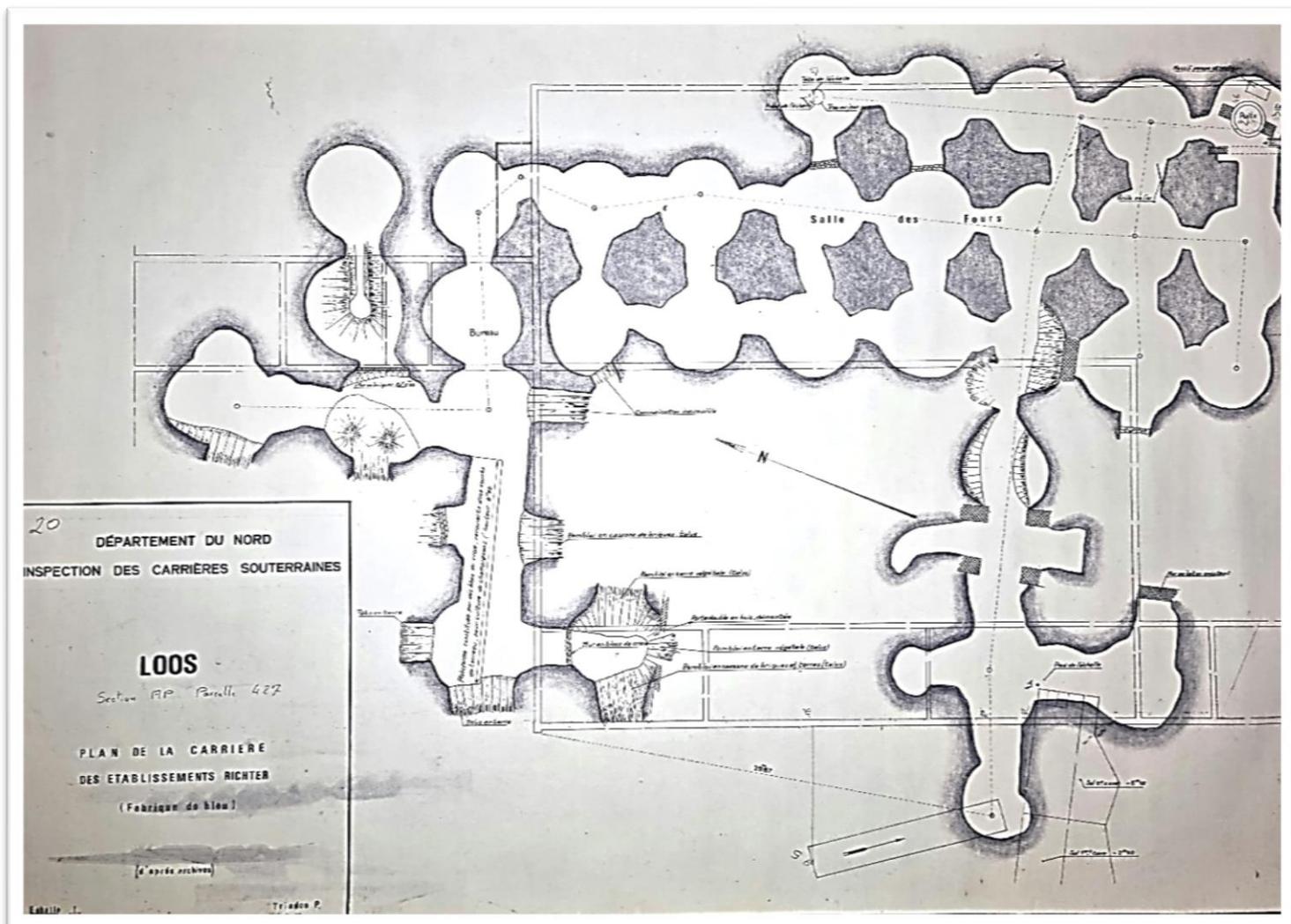
- 1° la brosse à terre, dite paruro, en soies fortes, pour usages mécaniques ;
- 2° la brosse de corde et la brosse de lustrage pour filatures ;
- 3° la brosse métallique en soie à l'usage des fonderies, pour l'ébarbage, brosse qu'elle est seule à fabriquer ;
- 4° la brosse circulaire, en fil d'acier fin, à l'usage des fonderies de cuivre, pour le polissage, brosse qu'elle est également la seule à fabriquer ;
- 5° toute la brosse de ménage, dans toutes ses formes et de toutes dimensions (brosse de cheminée, brosses d'appartements, brosses de cour, brosses à meubles, balayettes solides et élastiques, brosses à hublis, brosse à élimer les parquets, etc., etc.)
- 6° les brosses de broyeurs en chimie qui constituent une spécialité de la maison.

Et l'on voit, comme, maintenant, des innombrables applications que l'on fait dans le commerce, dans une foule d'arts et d'industries, dans tous les ménages, sans exception, des brosses, des pinceaux, des balais, de toutes les pièces construites avec des filaments fibreux, on comprend l'importance d'une maison comme celle-ci, visant, non plus la production d'une spécialité, mais l'ensemble de toute la brosse fine, de toute la grosse brosse, de la brosse proprement dite et de la fabrication de tous les produits qui ne portent pas le nom de brosse, s'exceptent avec la même classe de matières et s'appliquent à des usages variés ayant entre eux une certaine analogie, analogie que l'on re-



Le pigment vert à la chaux est un mélange de phtalocyanine de cuivre et de carbonate de calcium sous forme de chaux, il donne un vert clair tendre et pâle. L'une des méthodes consiste à chauffer le phtalonitrile avec généralement du chlorure de cuivre entre 200 et 240 C. La phtalocyanine se forme par chauffage des dérivés de l'acide phtalique.





Selon les indications du plan, cette carrière renfermait des vestiges de culture du champignon. Initialement, la culture du champignon se réalisait en couche sur de longues bandes parallèles de fumier de cheval,ensemencées de mycélium puis recouvertes de terre ou de tourbe. Les meules étaient légèrement espacées pour laisser passer les champignonnistes. La culture sur meules a connu de nombreuses variantes toutes destinées à améliorer soit la productivité, soit le quotidien des champignonnistes. Afin de faciliter les opérations de manutention et d'isoler les champignons en cas de maladie la culture en caisses de bois s'est développée. Puis au début des années 1970, la culture en sacs plastique se démocratise. Actuellement, les champignonnistes reçoivent les bacs métalliques prêts à l'emploi et n'ont plus qu'à les installer avec des chariots.

### Essai de positionnement de la Carrière

Jusqu'au milieu des années 2010, le terrain était occupé par des locaux des services techniques de la poste. A ce jour, un lotissement a été construit dans la zone de catiches. Elle a été recouverte d'un monticule de remblais et aucun accès n'a été préservé.

